

LA BLOGOSPHERE ISLAMISTE EN ÉGYPTÉ

**MIROIR D'UN NOUVEAU MILITANTISME
ET FACTEUR DE TENSIONS INTERNES
AU SEIN DES FRÈRES MUSULMANS**

Patrick HAENNI

Institut Religioscope

Etudes et analyses – N° 17 – Septembre 2008

URL : http://religion.info/pdf/2008_09_blogegypte.pdf

© 2008 Patrick Haenni



Blog d'Abdel Meneim Mahmoud
<http://ana-ikhwan.blogspot.com>

Avec l'émergence, fin 2004, d'une blogosphère islamiste autonome vis-à-vis des *desiderata* du *leadership* de la confrérie des Frères musulmans (FM), le monde de la recherche¹ autant que la presse découvraient l'existence « d'islamistes contrariés »², insatisfaits non seulement du positionnement politique des Frères mais surtout du modèle de culture militante que la direction de la confrérie pouvait leur offrir.

Pourtant, si la blogosphère islamiste n'a rien inventé³, elle est plus qu'une fenêtre sur cour islamiste. Elle constitue bien un miroir privilégié des transformations du rapport au religieux et au politique⁴, mais elle est autant productrice que reflet du réel social et politique.

Dans le cas présent, elle participe au renforcement d'une nouvelle tension au sein de la confrérie entre un courant protectionniste dans son rapport à l'organisation, le courant du *tanzim*⁵, et un nouvel esprit militant marqué par le par un « concordisme » (*tawfiqiyya*) politique et culturel, c'est-à-dire l'acceptation de l'ouverture sur le champ politique, sur les acteurs non religieux de la société civile et sur les références culturelles non islamiques et en

¹ Au niveau de la recherche, l'étude la plus exhaustive est sans doute celle de Khalil al-Anani, « Brotherhood bloggers. A new generation voices dissent », <http://www.arabinsight.org/aishowarticle.cfm?id=186>.

² Patrick Haenni, *L'islam de marché, l'autre révolution conservatrice*, Paris, Seuil, 2005, chapitre 1.

³ La blogosphère a offert une tribune à une tendance qui se structure depuis une dizaine d'années au sein des Frères Nous décrivions, dans « Downsize it for heaven's sake. La démocratie, aphorisme islamiste de l'anti-autoritarisme libéral », la structuration d'une nouvelle culture militante rebelle aux structures totalisante et soucieuse de redonner une part d'autonomie aux individus dans leur rapport à l'organisation politique. In : *Maghreb-Machrek*, n° 182, hiver 2004-2005.

⁴ Sur l'Internet comme vecteur de transformation du rapport au religieux : Jean-François Mayer, *Internet et religion*, Gollion, Infolio, 2008.

⁵ *tanzim* signifie « organisation » en arabe. Le courant du *tanzim* est avant tout autre objectif intéressé au maintien en l'état, face à la répression, de la structure militante. Il redoute les engagements politiques, est allergique au risque et versé dans la culture de la clandestinité et la crainte de l'innovation.

rupture avec la militance martiale prônée et organisée en « institutions totalitaires » au sens de Goffman.

La blogosphère islamiste est, à l'origine, produite par le haut et est conforme à la culture militante traditionnelle. Mais le blog va, comme d'autres expressions de la culture militante frériste⁶, se faire réapproprié par le bas et subir une inflexion individualiste. Il relègue les grandes causes collectives à la périphérie et leur substitue une attention centrale donnée aux humeurs et aux subjectivités de ses fondateurs. Il va ensuite nourrir un *clash* de cultures militantes avant de finalement créer un conflit ouvert au sein de l'organisation. À ce titre la petite histoire de la blogosphère islamiste témoigne à la fois des tensions au sein de l'islamisme et du rôle déterminant des nouvelles technologies dans les mutations du rapport au religieux et à la militance.

La première vague : des blogs islamistement corrects

C'est à la fin 2004 qu'apparaissent les premiers blogs. Les blogs s'inscrivent au début dans le cadre d'un repositionnement général des Frères en résultat des espoirs mis dans l'ouverture relative du champ politique. Ils étaient dirigés par le haut et s'inscrivaient dans un dessein clairement politique : contester le monopole acquis par la gauche égyptienne qui investit très tôt la blogosphère pour protester contre la guerre américaine contre l'Irak et compenser, en second lieu, l'absence de médias FM⁷ par une présence sur le net. Au départ, les blogs étaient donc islamiquement corrects, suivaient la stratégie des dirigeants et confirment le discours traditionnel: les blogs étaient collectifs et traités comme si c'était des sites, la langue était journalistique, personne ne parlait en son nom propre ou de soi.

Cette initiative s'inscrit dans une réaffirmation générale des Frères « par le haut » et est concomitante de la création des « Comités médias » dans toutes les circonscriptions. Il s'agissait, partout où c'était possible, de reprendre prise sur le peuple dans une atmosphère générale de *tamkin*, d'*empowerment* où, selon un certain nombre de jeunes Frères⁸, les Frères

⁶ Les hymnes militants sont ainsi un bon analyseur des cultures militantes. Voir à ce propos notre : « De retour dans les rythmes du monde, une petite histoire du chant (ex)-islamiste », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 82, 2004.

⁷ Le seul média des Frères, *Afâq Arabiyya*, a été fermé par la censure fin 2007.

⁸ Entretien avec de jeunes Frères, Le Caire, juillet 2008.

croyaient en une rupture possible avec le statu quo dans un contexte de fortes pressions américaines, de printemps du Caire et d'une phase de recrutement sans précédent⁹.

Les blogs de la première génération collaient alors assez fidèlement aux différentes phases que traversait la confrérie. Ainsi, dès la fin de la parenthèse heureuse et le retour à une politique répressive, les blogs islamistes se mobilisent très vite autour du soutien des Frères emprisonnés après 2005¹⁰, en voulant là aussi récupérer le terrain perdu face à la gauche qui s'est mobilisée très vite en faveur de ses propres prisonniers politiques. L'ancien imaginaire politique, martial et confrontationniste s'articulait avec plus ou moins de bonheur sur une culture droit-de-l'homme ; les Frères devinrent, dans certains slogans, des « *soldats de la réforme* »¹¹.

Très vite, les blogs connaissent une popularité très forte et se mettent à concurrencer malgré eux, dans un premier temps, les sites officiels de la confrérie, voire les dépassent : le blog *mitralwatanbikam*, tenu par Haitham Abou Khalil, fils d'Amr Abou Khalil, un cadre Frère d'Alexandrie, était plus visité que le site officiel des Frères. Dans le droit fil de la stratégie d'encadrement des Frères, et devant le succès de ce mode d'expression, il était question à un moment donné de créer une ligue des blogueurs¹².

Mais déjà s'affirmait comme un léger décalage entre les attentes politiques à l'égard de la blogosphère de la part du *leadership* Frères et l'usage que comptaient en faire les blogueurs eux-mêmes, tout islamistes qu'ils puissent être par ailleurs.

La blogosphère ... territoire rebelle

En effet, au creux des blogs islamistement conformes, les voix dissidentes commencent à s'affirmer, utilisant la blogosphère non pour promouvoir la vision du monde Frères, mais pour faire entendre d'autres voix islamistes vers l'extérieur et pour adresser des critiques à leur propre establishment via des canaux que la hiérarchie du parti ne pouvait pas verrouiller. Ces blogueurs « rebelles » (Khalil al-Anani) refusent d'entrer dans le jeu de l'encadrement. Leurs

⁹ Entretien avec un journaliste islamiste proche des Frères, Le Caire, juillet 2008.

¹⁰ Notamment Hassan Malek, Esam el-Erian ou encore Khayrat al-Shâtir, l'un des deux vice-guides généraux de la confrérie, déferé avec 40 leaders Frères devant les tribunaux militaires en février 2007.

¹¹ « *junûd al-Islâh* ».

¹² Entretien avec un jeune blogueur Frère, Le Caire, juillet 2008.

objectifs, irréductibles aux *desiderata* de leur hiérarchie, sont de deux ordres : utiliser la blogosphère comme tribune d'une auto-critique interne que le fonctionnement hiérarchique de la confrérie avait permis jusque-là de contenir ; mais aussi tracer, via le net, les lignes de force d'une nouvelle subjectivité islamiste plus individualiste et s'affirmant jusque-là hors des structures militantes par l'entremise des *talk-shows* des nouveaux prêcheurs, des sites islamistes universitaires des étudiants pieux ou encore de la pop islamiste.

Le blog islamiste doit donc son succès à la la conjonction de sa logique propre, sa « culture » pour reprendre le terme d'un jeune étudiant Frère blogueur¹³, qui est individualisante et de l'affirmation d'une nouvelle culture militante au sein de la base Frère qui contrecarre les premiers desseins des leaders Frères. Comme le relève Amr, un jeune blogueur, « *on a essayé de nous imposer cela, mais l'avantage de la blogosphère c'est justement de ne pas avoir de rédacteur en chef, la blogosphère c'est un truc fait pour te libérer des chaînes. Nous voulions nous ouvrir ; une ligue des blogueurs islamistes aurait encore été quelque chose qui nous aurait isolés des autres blogueurs, cela renvoie à la nature isolationniste des Frères* »¹⁴.

Le blog islamiste autonome se alors donc très vite d'une finalité inattendue : externaliser une critique jusque-là contenue à la base par les structures hiérarchiques. Les critiques étaient très diverses. Au niveau des critiques sur les choix politiques des Frères, la critique interne s'alimente de toute une série de positions ou de choix stratégiques du leadership Frère dans la gestion de la réforme : absence dans les manifestations du mouvement protestataire Kifaya¹⁵, entretien dit du « toz » (« m... à l'Égypte » en dialectal) où Mohamed Mehdi Akef réduisait ainsi à peu de chose son appartenance nationaliste¹⁶, la parade paramilitaire dans l'enceinte d'al Azhar en décembre 2006, l'annonce faite par le guide suprême de sa possibilité d'envoyer 10 000 combattants¹⁷ soutenir le Hizbollah au Liban, polémique sur les 10 000 combattants en premier lieu le programme politique des Frères, la tiédeur du leadership à

¹³ Entretien avec un étudiant Frère, Le Caire, juillet 2008.

¹⁴ Entretien, Le Caire, juillet 2008.

¹⁵ Né de la peur de voir Gamal Moubarak, le fils du président assurer la relève des fonctions de son père, le mouvement Kifaya (« ça suffit » en arabe) est d'abord un mouvement anti-succession. Il diversifia par la suite ses revendications et s'ouvrit au mouvement revendicatif contre le renchérissement du coût de la vie. Il est politiquement ancré à gauche, mais a réussi à s'attirer les sympathies d'une partie du viatique islamiste.

¹⁶ Ses adversaires interprétant ce dédain de l'espace national comme lié à sa croyance à une identité exclusive, celle de l'Égypte comme État-Nation.

¹⁷ Entretien avec AFP le 3 août 2006.

défendre les Frères en prison. Mais c'est surtout le programme politique, jugé réactionnaire pour une partie de la base, qui suscite la volonté de réaction : « *c'est lors de la préparation de ce programme qui s'est déclenchée une véritable volonté d'autocritique. Nous étions beaucoup à ne pas être d'accord avec les positions du leadership sur les femmes et les coptes* »¹⁸.

Certains Frères considèrent que les positions adoptées par la confrérie dans ce programme politique « *tiennent plus de la pensée*

salafiste que de la pensée Frères »¹⁹. On parle, en interne de « salafisation » (*tasaluff*) des idées des Frères, se marquant principalement, selon un jeune Frère, par une détérioration de la gestion de l'Autre et un refus croissant d'acceptation de l'auto-critique²⁰. Bref, le *leadership* se voit reproché d'être politiquement trop timoré et trop rigide sur le plan de l'organisation et du dogme.

Faisons d'abord l'inventaire de quelques critiques en interne pour les situer. Pour l'un de leurs hommes les plus visibles (Khaled Hamza), « *les Frères sont dans l'état actuel incapables de se renouveler; le seul but du leadership est de conserver le mouvement tel qu'il est* ». Pour Abdel Meneim Mahmoud, « *on nous critique, car nous pensions différemment des leaders. Pour eux, l'Organisation est une religion, et les leaders sont des Prophètes, jouissant d'une*



Blog d'Ibrahim al-Hudaybi
<http://ihoudaiby.blogspot.com>

¹⁸ Ibrahim al-Hudaybi était aussi contre l'interdiction des coptes et femmes à la présidence. Pour lui, il fallait que les Frères musulmans acceptent le principe et se contentent de dire que leur candidat ne sera pas chrétien.

¹⁹ Entretien avec des blogueurs.

²⁰ Les deux axes de tension principaux étant le rapport à la politique et le rapport à la culture. Sur le premier point, on vit ainsi des salafistes faire campagne pendant les élections de 2005 contre la participation politique alors que les Frères faisaient campagne. Au niveau de la culture, c'est notamment en tentant d'imposer une vision rigoriste et défendant l'idée que la musique et les arts sont religieusement prohibés que le salafisme clash avec l'héritage des Frères qui a fait la part belle, à ses débuts, à la musique et au théâtre et défendant l'idée d'un « art engagé » (*fann hâdif*).

sorte d'immunité face à l'erreur »²¹. Enfin, ils en ont marre du double discours, « *être éduqué au principe de l'État religieux et entendre ensuite les leaders parler d'État civil, c'est n'est pas possible !* » s'exclamait l'un d'eux. Khaled Hamza dénonce notamment « *l'arriération de toute la formation au sein des Frères, leur vision de l'histoire où ce sont les juifs qui sont responsables de tout, leur vision en termes de théorie du complot, et la peur constante de la fitna* ». Un blogueur affirme que « *beaucoup de jeunes veulent en finir avec cette vision conspirationniste des islamistes fondée sur cette idée que ce sont eux les meilleurs* ». Pour un Frère de la mouvance, « *le secrétariat général contrôle tout* », rappelant qu'un jeune Frère a tenté d'écrire une lettre au guide suprême et s'est fait réprimander pour cela. Un autre dénonce les avantages qu'ont les fils et filles de dirigeants au sein de l'organisation.

... et tribune libre d'une nouvelle subjectivité islamiste

Pourtant, c'est moins la politique des Frères qui intéresse véritablement les blogueurs rebelles que la culture militante existant au sein des Frères. Il s'agissait de réhabiliter le sujet autonome dans une culture militante dominée par le collectif et une aversion à l'échange avec le monde extérieur. Abdel Meneim Mahmoud se rappelle : « *j'étais en prison, et je voyais tout ce tissu social frères : professionnels, ouvriers, paysans. On ne voit toujours les Frères que par le biais de leurs stratégies et de la confrontation avec l'État. Moi je voulais me concentrer sur la dimension humaine. Puis aussi parler de moi, de ma vie, de mon rêve et de mes ambitions* »²². Dans le même sens, la blogosphère inscrit le militant dans un nouveau réseau d'idées : « *on découvrait les droits de l'homme, les blogs nous ouvraient, on participait à des campagnes contre la torture avec des gens qui n'étaient pas des islamistes, on découvrait une dimension humaniste. Cela était facilité par l'ouverture des Frères sur la gauche et Kifaya qui les a contraints à sortir de leur boîte, à sortir de l'Organisation* ».

Contrairement à la tendance dominante au sein des Frères, marquée par une éthique de soumission, un encadrement fort des individus et une culture partisane disciplinaire et martiale, les blogueurs veulent des structures plus souples, une ouverture de la militance à d'autres forces politiques, la prise en compte de leur autonomie par rapport à l'organisation.

²¹ Un jeune militant se rappelle ainsi avoir entendu un de ses *leaders*, alors qu'ils étaient en prison, considérer que les dirigeants des Frères viennent directement après les anges.

²² Entretien avec Abdel-Meneim Mahmoud, star du blog islamiste et observateur remarquablement lucide de la scène islamiste. Le Caire, juillet 2008.

La blogosphère islamiste critique s'inscrit ainsi dans un processus de normalisation de la « culture Frères musulmans » (*thaqâfa ikhwâniya*), particulièrement visible dans le domaine musical où tous les groupes d'hymnes islamiques des Frères multiplient les emprunts aux rythmes de la pop arabe, voire internationale, et renoncent aux grands slogans jihâdistes pour plaider le modèle du bon musulman pieux et ouvert sur le monde. À témoin, les *anâshîd islâmiya*, les hymnes islamiques ainsi nommés dans les années 1970, reçoivent, depuis l'explosion sans précédent des groupes se réclamant de ce nouveau genre musical, l'appellation de *aghânî halâl*, de chansons licites, alors que les chanteurs de la pop égyptienne, marqués par les valeurs de l'islamisation, multiplient les incursions dans le champ religieux.

Cette normalisation de la *thaqâfa ikhwâniya* débouche logiquement sur une prise de distance par rapport à l'organisation, redoublée d'une critique toujours plus ouverte du paradigme salafî, y compris de l'intérieur même des rangs de la confrérie. Ainsi, 'Isâm al-'Ariân affirme désormais clairement ses distances avec l'aile salafie du mouvement, comme à l'occasion de cet interview sur *Islamonline* où il défendait l'urgence d'abandonner un discours trop renfermé sur lui-même, manquant d'inventivité et de développer, en lieu et place, « *un discours plus tolérant entre les individus au sein de la confrérie. C'est un syndrome de la domination de la pensée salafie durant les années 1970 et 1980. Or la pensée salafiste est une pensée radicale qui puise au plus dur dans le fiqh. Notre discours ne doit pas être renfermé sur lui-même* »²³.

Par des mouvements de cet ordre, la discipline peu à peu s'étiolle jusqu'à affecter certains répertoires d'action, bien installés dans la mémoire politique de l'organisation. Il en va ainsi du *tawgîh*, « principe d'orientation », qui autorisait le mouvement à placer là où bon lui semblait, dans différentes facultés, les étudiants ralliés à sa cause, en fonction de ses impératifs stratégiques et indépendamment de leurs ambitions personnelles. La pratique du *tawgîh* est aujourd'hui définitivement abandonnée, sous l'effet conjugué des décisions centrales et des pressions de la base.

L'autonomie de l'individu s'affirme au cœur de l'institution, ce qui conduit, de fil en aiguille, à une désacralisation relative de la confrérie auprès de cette catégorie de militants qu'il faut

²³ 'Abd al-Rahîm 'Alî, « La majorité des leaders des Frères musulmans sont en faveur de l'idée de parti, mais les bases s'y opposent », *Islamonline*, <http://www.islamonline.net/arabic/politics/2002/10/article23.shtml>.

bien appeler « islamistes contrariés », mécontents mais toujours dedans, « rebelles » mais rarement renégats. L'organisation est, pour eux, de moins en moins perçue comme la planche exclusive du salut personnel. On ne sera alors pas surpris par l'interrogation de cet internaute pieux sur « *les défauts principaux de l'engagement au sein de l'association des Frères musulmans* ²⁴ ». Le consultant en question, 'Imâd Husaîn, compagnon de route des Frères musulmans, considère que « *ces associations*²⁵ *ne sont toujours que des entités humaines. Elles recèlent donc toutes les faiblesses de l'être humain. Et les fautes au niveau des comportements individuels sont plus que probables et leur égarement dans le péché et les vices n'est pas à écarter* ».

Deux visions du monde islamistes

Si l'individualisme est la « culture » constituante de l'univers du blog, celle-ci a pris moins par sa force intrinsèque que parce qu'elle surfait sur l'essor d'un nouvel esprit militant. Ce nouvel esprit militant, démocrate, dégraissant et subjectiviste, tire ses origines dans la montée générale d'une nouvelle islamisation, moins centrée sur le politique et plus ouverte sur l'Occident et, en ce sens, « concordataire ». Sa source principale de référence : la littérature managériale américaine et les intellectuels à la marge des Frères, à commencer par Abdel-Wahab al-Messiri. Ibrahim al-Hudaybi, une des icônes de ce nouvel esprit militant, est un proche du jeune entrepreneur religieux Amr Khaled dont la prédication est un véhicule en puissance de la culture du management et adepte des thèses de management. Il est d'ailleurs particulièrement intéressant de voir que les jeunes blogueurs, femmes et hommes, se revendiquant des Frères musulmans marquent un intérêt fort pour le développement humain et la littérature de management (Dale Carnegie, Steven Covey), etc. Du coup, le développement de subjectivités religieuses, plus individualistes et moins concernées par les grandes causes traditionnelles de l'islamisme (l'État islamique, la confrontation avec l'Occident, la sharia), ne constitue pas pour autant un repli, mais nourrit bien en retour un projet politique encore en cours de formalisation, mais d'ores et déjà bien présent. Ce projet nourrit un combat, principalement d'ordre interne et managérial (contre la gestion autoritaire et martiale de l'organisation militante) et idéologique (il est anti-salafiste et anti-qotbiste). Pour les

²⁴ Une question qu'il posa sur le portail des « consultations religieuses » du site *Islamonline* : <http://www.islamonline.net/daawa/arabic/display.asp?hquestionID=5719>.

²⁵ Islamiques, *ndt.*

blogueurs critiques, la refondation des Frères devient une urgence et devrait se faire sur les lignes suivantes : en finir avec ce qui reste de qotbisme et en finir avec la culture



<http://tark3atkeyboard.blogspot.com>

d'organisation secrète. Pour Ibrahim al-Hudaiby, il faut aussi se débarrasser des idées qotbistes pour en finir avec la tentation violente. C'est-à-dire parachever l'œuvre entreprise par son grand-père lorsqu'il écrivit « Prédicateurs et non juges », c'est-à-dire revenir aux sources et « penser leur projet comme un retour à Hassan al-Banna » selon Ibrahim al-Hudaybi.

Les critiques portent donc moins sur le projet politique que sur la culture d'organisation. Le mouvement qui les porte est lui-même fondé sur un paradigme d'ouverture. C'est lui qui a poussé à l'alliance avec le mouvement Kifaya ou, localement, avec diverses forces de la gauche,²⁶ c'est lui qui a collaboré avec la gauche radicale sur une mobilisation contre la torture. Sa priorité : en finir avec Moubarak, la réforme politique, les droits de l'homme. Mais aussi : se faire entendre au sein des Frères et contrer le salafisme.

L'idéal est alors de revenir à l'héritage de Hassan al-Banna²⁷. En effet, la culture de la soumission au *leader* et de l'allégeance (*thaqâfa al-taa wa samaa*) dominant le quotidien du militant est perçue comme une déviance par rapport à l'esprit du fondateur des Frères musulmans tel qu'exprimé dans « les piliers de l'allégeance », « le premier pilier étant la *compréhension* » rappelle un blogueur islamiste relevant de cette mouvance. Pour Ibrahim al Hudaybi, les blogueurs islamistes mettent à nu l'absence d'humanisme chez les Frères. Selon Abdel-Meneim Mahmoud, il est temps de « revenir à l'école de pensée de Hassan al Banna ». D'autres considèrent que le groupe de Mahmoud Ezzat continue de véhiculer des

²⁶ Comme la « Rabita Haqqi » (Ligue « Mon droit) qui regroupe depuis 2007 des étudiants fréristes et de la gauche sur le campus de l'université d'Ayn Chams.

²⁷ La défense de la Wasatiyya face à l'islamisme revient comme une priorité pour eux. Un des axes de tension avec le salafisme étant notamment le rapport à la culture et la question des styles de vie. Ainsi, Amr, un des blogueurs affirme que « mon but, avec mon blog, était de montrer mon style de vie, de montrer que je suis islamiste, mais que j'aime Fayrouz et Mohamed Mounir. Je voulais montrer une autre image des islamistes : contre l'image véhiculée par les médias, mais contre l'image également que se donnent les islamistes traditionnels ». Il intitule fort à propos son blog « tark3at », renvoyant en arabe à la fois au bruit des touches du clavier et à une personne à idées non traditionnelles.

idées qutbistes et constitue, à ce titre, une déviance par rapport à l'enseignement de Hassan al-Banna. Sur le plan politique, un groupe de jeunes Frères soutenu par Khayrat al-Shâtir²⁸ se sont par exemple opposé au retour du slogan *al-Islam huwwa al-Hall* et proposaient en lieu et place un slogan plus fédérateur : « ensemble pour la réforme ».

Pour Ibrahim al-Hudaiby, le combat passe immanquablement par une réforme des manuels de formation. En clair, il faut s'en prendre aux fondements de la culture militante, une culture militante toujours plus polarisée entre visions du monde fortement contrastées, sinon antagoniques.

En effet, sans qu'il faille parler de divisions au sein des Frères, il faut à tout le moins relever une césure entre deux visions du monde bien distinctes, l'une, concordiste, l'autre salafiste. Le courant concordiste a été visibilisé par l'apparition des blogueurs islamistes, mais, on l'a vu, il leur est antérieur et les dépasse. Il réunit une élite – marginalisée – d'islamistes démocrates²⁹ et, d'autre part, un « courant managérial » s'inspirant fortement des grands auteurs du néo-management américain (Steven Covey notamment) en quête d'un nouvel

²⁸ Classé parfois parmi les durs des Frères, condamné dans l'affaire Salsabil en 1992, Khayrat al-Shatir est pourtant par ailleurs, en raison de son itinéraire professionnel, un des principaux vecteurs de pénétration de la culture politique par les jeunes Frères par la culture de management qui les amena à entrer en conflit avec le courant du *tanzim*.

²⁹ Par islamistes démocrates j'entends ceux qui ont fait de l'adoption - sans conditionnalités d'islamité ou de relectures indigénistes – de la démocratie leur credo en interne. Les islamistes démocrates existent, mais ils sont rares. Au sein du bureau de la guidance, seul Abdel Meneim Abou al Foutouh peut prétendre relever de cette catégorie : pour lui la catégorie de citoyenneté a valeur d'absolu (il inclut les femmes, accepte l'idée d'une présidente) et accorde la primauté au politique (il est publiquement pour la dissolution des Frères dans leurs structures actuelles et pour leur réorganisation en parti politique classique). Les islamistes démocrates sont avant tout des *leaders* à l'esprit politique (à distinguer des politiciens Frères qui peuvent être au Parlement dans un esprit de prosélytisme et ne voir dans le Parlement qu'une chaire à prêcher) . Les islamistes sont principalement le produit des engagements politiques des années 1980 dans les syndicats professionnels et au sein du Parlement même si la génération politique qu'a produit les engagements dans les syndicats professionnels au milieu des années 1980 est beaucoup plus ambiguë (elle s'est socialisée politiquement par la littérature salafiste et qutbiste dans le cadre de l'expérience des Jamaat Islamiyya sur les campus dans les années 1970 avant de se rallier aux Frères). Leur principale faiblesse n'est pas l'ambiguïté face à la référence démocratique, mais la logique d'adoption, unilatérale, non fondée sur un *aggiornamento* idéologique capable de renforcer l'acceptabilité par leur base ce cet idiome.

Il trouve ses origines dans la montée générale d'une nouvelle islamisation, moins centrée sur le politique et plus ouverte sur l'Occident. Sa source principale de référence : la littérature managériale américaine et les intellectuels à la marge des Frères, à commencer par Abdel Wahab al Messiri. Son combat est interne (contre la gestion autoritaire et martiale de l'organisation militante) et idéologique (il est anti-salafiste et anti-qutbiste). Parmi les personnes les plus connues procédant de ce courant : Khaled Hamza, rédacteur en chef du site anglais des Frères (ikhwanweb.com) et Ibrahim al-Hudaiby, petit fils de l'ancien guide suprême sur lequel reposent beaucoup d'attentes (et peu d'espours) qu'il devienne chef de file d'une tendance manquant et d'organisation et de formalisation idéologique (Hudaybi se méfie des théories du management, maîtrise mal le corpus démocratique et ... fait du business). Seul représentant de ce courant au sein du bureau de la guidance : Abdel-Meneim Abou al-Foutouh. La structuration de la posture de Abou al-Foutouh et les territoires qu'elle occupe au sein de l'espace militant sont décrits dans le livre de Husam Tammam, *Les Frères musulmans : fragmentation de l'idéologie et fin de l'organisation*, Le Caire, Madbuli, 2007 (en arabe).

esprit militant qui vise, conformément à la philosophie « dégraissante » du néo management, à alléger l'organisation, assouplir les formes de l'engagement, démocratiser la structure militante.

En face d'eux, ou plutôt à côté d'eux, le « courant du *tanzim* » – largement dominant – est avant tout dans une stratégie orientée vers l'intérieur où l'objectif essentiel est la préservation de l'organisation, d'où son nom. Il peut s'appuyer sur un courant salafiste allant se renforçant à l'extérieur comme à l'intérieur du mouvement et offrant une caution idéologique à sa posture de repli (le salafisme étant, pour des raisons de dogme, opposé à l'ouverture sur les champs, concepts et acteurs politiques non islamistes, une ouverture que le courant du *tanzim* redoute, lui, pour des raisons stratégiques).

Conclusion : de l'internet et de ses effets sur la culture militante

L'internet est producteur autant que reflet du réel politique et social, disions-nous en introduction. La blogosphère a ainsi non seulement permis d'exprimer de nouvelles subjectivités religieuses, mais aussi de critiquer le fonctionnement de la culture militante Frère et de court-circuiter les hiérarchies³⁰. À Alexandrie, lors des dernières élections, les blogs ont ainsi transmis l'information beaucoup plus rapidement que les canaux de communication traditionnels. Ce qui n'alla pas sans poser de problèmes pour le leadership des Frères qui voyait le principe de transparence s'imposer malgré lui au cœur de l'organisation et qui au passage perdait aussi le monopole sur l'information. Le problème étant, pour le *leadership*, moins la publicité de la critique que le fait que, pour la première fois, les canaux traditionnels de communication étaient contournés³¹. Effectivement, pour Mohamed Habib, vice guide suprême, « nous avons certes des difficultés de communication avec nos bases en raison de la pression sécuritaire, mais pas de problème d'écoute de qui que ce soit, car nous avons les instruments pour gérer la communication interne : la démocratie et la *shoura*. Nous refusons donc que l'on nous impose des idées hors de ce cadre-là. Qu'on ne nous impose pas d'idée hors de ces institutions »³².

³⁰ D'après Abdel-Meneim Mahmoud, « voir un membre du Bureau de la Guidance c'est comme rencontrer une star. La plupart des jeunes FM n'ont même pas vu le responsable de leur région »

³¹ Entretien avec un journaliste du site *Ikhwanonline*, Le Caire, juillet 2008.

³² Entretien avec Mohamed Habib, Le Caire, juillet 2008.

La blogosphère représentait alors une double menace pour le statu quo que défend le « courant du *tanzim* », lequel va se charger de la mise au pas des blogueurs, en jouant avant tout sur la culpabilité, en les réunissant, et en les menaçant indirectement d'exclusion.

Progressivement, la dissidence des blogueurs a été réglée. Plusieurs réunions, parfois houleuses ont eu lieu avec certains leaders du bureau de la Guidance. Les jeunes blogueurs se sont fait sermonner avec des arguments typiquement inscrits dans les cultures « d'institutions totalitaires » au sens de Goffman³³. Parfois cela s'est fait en intégrant les blogueurs dans les appareils de décision de second rang des Frères, comme Mohamed Saïd qui devient cadre dans le « Comité médias », ou Ibrahim Hudaiby, qui est maintenant proche de Khayrat al-Shatir³⁴.

La dissidence des blogueurs a fait long feu, mais elle est édifiante sur plus d'un point pour comprendre le rapport entre internet et religion. L'internet offre des ressources, il ne peut, à lui seul, être un facteur d'innovation, mais il peut jouer un rôle déterminant dans la remise en cause de certains équilibres. L'internet a permis une remise en cause des principes hiérarchiques, car le blog est individualiste, mais c'est aussi parce que s'est développé un nouvel esprit militant au sein des Frères que le blog a connu cet essor.

Ensuite, sur le plan politique, la dissidence des blogueurs a montré combien est long le chemin de l'innovation au sein d'un mouvement islamiste recelant de réelles potentialités, mais prises en étau par le jeu croisé de la répression sur le mouvement justifiant en retour l'autoritarisme interne des leaders Frères. Ceux-ci souffrent certes d'une gestion pour le moins musclée de leurs cas par le pouvoir, mais celle-ci leur permet de maintenir la cohésion interne et de verrouiller une contestation qui sans cela pourra, de l'aveu de plusieurs jeunes Frères, remettre en cause sérieusement la stabilité de l'organisation.

Pour Abdel Meneim Mahmoud, « *chaque fois que la pression sécuritaire diminue on a un courant modéré qui s'affirme au sein des Frères. En revanche, si la pression monte, on en revient à l'idée de minha, à la culture de l'épreuve et de calvaire, aboutissant à la peur de l'implosion du mouvement ce qui se solde directement par un verrouillage de l'organisation* »

³³ « Si tu continues ainsi, il n'y aura personne le jour de ton enterrement », ont entendu les blogueurs à plusieurs reprises (entretien avec des blogueurs Frères).

³⁴ On rappelle que l'une des critiques des blogueurs était la confiscation des postes de direction intermédiaires par la génération des quadras Frères.

de peur des divisions et des séditions. La protection du groupe devient alors le but premier »³⁵. Un journaliste Frère est également convaincu que l'organisation ne résisterait pas à une véritable ouverture politique et que celle-ci mènerait nécessairement à la division de l'organisation en deux ailes, « *salafistes et politiques, il y a trop de tendances diverses au sein des Frères pour résister à l'ouverture* »³⁶.

Patrick Haenni

³⁵ Entretien, Le Caire, juillet 2008.

³⁶ Entretien, Le Caire, juillet 2008